

Les noirs, même affranchis, ne réussissent pas mieux que les peaux rouges. D'après le témoignage d'un des derniers voyageurs, qui a quelques mois de date, le nombre des nègres semble aller en diminuant depuis l'abolition de l'esclavage. « Les statistiques démontrent, dit-il, que l'état de liberté est moins favorable à leur multiplication que l'état de servitude. Le nègre affranchi est moins bien nourri que le nègre esclave : il habite une demeure moins salubre ; il boit plus de whisky, et mâche plus de tabac ; il travaille moins, et préfère se débarrasser de ses enfants par l'infanticide au lieu de les élever. L'infanticide, depuis l'émancipation, est très-commun chez les nègres, et on peut dire que ceux qui l'ont proclamée n'ont fait que décréter l'extinction de la race. Plus lente que celle de la race rouge, elle n'en est pas moins certaine, et les noirs disparaîtraient comme les Indiens (1). »

Ainsi les uns, les plus faibles, quand ils sont exploités, sont abrutis ; les autres, les plus forts, quand on cesse de les exploiter, se perdent par la civilisation même, dont ils ne prennent que les vices. L'Amérique reste donc aux Européens, mais à quel prix ! Chantez, poètes, les forêts du Nouveau-Monde, la beauté des eaux, les riants pâturages et les plaines fertiles, mais ne parlez pas des Indiens ; les faces pâles ont fait leur besogne : il n'y en a plus !

(1) Jules Leclercq, *Un été en Amérique*.